



HAL
open science

Réécrire l'hégémonie dans l'histoire : Historiographie, domination et résistance au Soudan colonial et postcolonial

Elena Vezzadini

► **To cite this version:**

Elena Vezzadini. Réécrire l'hégémonie dans l'histoire : Historiographie, domination et résistance au Soudan colonial et postcolonial. Marina Lafay, Françoise Le Guennec-Coppens, Élisée Coulibaly., Regards scientifiques sur l'Afrique depuis les Indépendances, Karthala, 2016, 9782811115593. hal-01423528

HAL Id: hal-01423528

<https://hal.science/hal-01423528>

Submitted on 29 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Réécrire l'hégémonie dans l'histoire : Historiographie, domination et résistance au Soudan colonial et postcolonial

« The leaders of the White Flag League had little support outside the small and politically immature intelligentsia and the handful of Sudanese Army Officers who founded it » (Warburg 1978 : 94)

« Our dignity will not permit us to be bought and sold like animals who have no voice in their disposal... because the word is only for the nation and she is the owner of the right » (Télégramme de Ṣālih 'Abd al-Qādir, 'Alī 'Abd al-Laṭīf, Ḥassan Sharīf, Ḥassan Ṣālih, 'Ubayd al-Ḥajj al-'Amīn au Gouverneur Général du Soudan, Khartoum, 15.5.1924) ¹

Cette contribution est une réflexion sur l'historiographie du Soudan moderne et sa relation avec un épisode précis : la révolution de 1924. Ici, je définis cette révolution comme un 'événement subalterne', et je me propose d'expliquer comment le concept de subalternité peut s'appliquer aussi bien à une catégorie temporelle qu'à un groupe social. Je donnerai quelques éléments pour situer la révolution de 1924 dans l'histoire impériale, et ensuite j'analyserai le regard que l'historiographie classique a porté sur cet événement. On verra qu'il y a une véritable distribution d'un savoir dominant qui, depuis la colonisation, perdure encore de nos jours. Cette persistance, malgré l'existence et la vigueur d'une école historiographique nationale, est le symptôme de la difficulté pour les historiens de se rendre pleinement compte des nombreuses réverbérations de la relation entre pouvoir, mémoire et connaissance.

Une histoire subalterne

Avant de définir la révolution de 1924 comme un événement subalterne, il faut d'abord clarifier la signification qu'un certain type d'historiographie, qu'on peut définir comme post orientaliste et critique, attribue à ce mot.² À partir des années 1980, le terme 'subalterne' est devenu central dans la réflexion d'un groupe d'historiens, la plupart d'origine indienne, connu comme le *Subaltern Studies Collective*. Le terme 'subalterne', né d'une relecture des théories de Gramsci, est habi-

¹ « Translation of Arabic Telegram », Khartoum, 15.5.1924, FO 141/806/1, The National Archive, Londres.

² Pour une excellente introduction à la question du conflit entre historiens « impériaux » et historiens « post orientalistes » et postcoloniaux, voir Bart Moore-Gilbert (1999).

tuellement attribué à des collectivités/groupes sociaux qui présentent deux caractéristiques principales : d'abord, le fait que la marginalisation sociale et/ou politique et/ou économique concrète de ces groupes correspond à une marginalisation des représentations ; en d'autres termes, ils sont définis et décrits à travers une série de négativités et de limites³. Leur marginalisation est rationalisée à travers une connaissance qui se présente comme autoritaire, qui essentialise leur situation subalterne, et enfin qui les représente comme responsables de leur propre infériorité. C'est le cas des paysans du Mezzogiorno italien dans la célèbre analyse de Gramsci (Gramsci 1971, 232). Selon Gramsci, à la fin du dix-neuvième siècle, les élites italiennes au pouvoir décrivaient le retard économique des paysans du Mezzogiorno comme une conséquence de leur insuffisance biologique, intellectuelle, sociale et morale. Il y a aussi un deuxième aspect lié à la subalternité. Celui-ci est l'invalidation du point de vue et des perceptions que le groupe a de lui-même et de ses expériences. La connaissance produite sur les groupes subalternes ignore ou déforme leur propre vision du monde et des événements ainsi que la perception qu'ils ont d'eux même et de leur rôle dans l'histoire. Le corpus de connaissances produit sur les subalternes les prive donc de leur propre voix (Guha 1988, 1997).

Pour plusieurs raisons, le concept de subalternité est aussi fécond lorsqu'il est appliqué à une catégorie d'événements historiques.

Premièrement, le passé peut être pensé comme subalterne quand un certain système de connaissances infirme les traces d'un événement passé, car ces traces ne sont pas conformes à la vision du passé ancrée dans ce système de connaissances. Par exemple, comme l'a remarqué Coquery-Vidrovitch, dans les années 1960 l'Afrique, sans écriture, était considérée comme un continent sans histoire, car les récits oraux n'étaient pas reconnus comme des véritables sources. Pourtant, dans les années 1940, l'école des Annales affirmât déjà avec force qu'il était impératif d'utiliser les sources orales si l'on voulait véritablement écrire l'histoire des gens communs et des pratiques du quotidien⁴. Ainsi, paradoxalement, on faisait l'éloge des sources orales comme un outil révolutionnaire de l'historiographie européenne, mais dans le contexte africain le manque de sources écrites reconfortait le stéréotype d'une Afrique « noire » et « première ».

Deuxièmement, comme on remarquera dans l'analyse des sources de 1924 au Soudan, quand un passé est subalterne, le point de vue des

³ Une définition librement inspirée et réadaptée de l'introduction au premier volume du *Deuxième Sexe* de Simon de Beauvoir (1949). Pour les travaux des *Subaltern Studies*, voir *Subaltern Studies I-IX: writings on South Asian History and Society*. Un autre travail, particulièrement important pour cette contribution, est celui de Amin (1996), autre membre du *Subaltern Studies Collective*.

⁴ Catherine Coquery-Vidrovitch, Anthropologie politique et Histoire, communication à la journée d'études George Balandier et la reconfiguration des sciences sociales organisée par le Centre d'Études Africaines, EHESS, Paris, 2-3 février 2012.

groupes dominés est infirmé, détourné, voire effacé. Ce processus d'invalidation peut concerner tous les groupes sociaux impliqués dans un certain événement. Il est évident que les différents participants à un événement historique portent **sur celui-ci** un regard différent selon leurs position réciproque et leur relation avec les faits, comme c'est le cas entre les colonisateurs britanniques et les colonisés soudanais en 1924 ; mais la subalternisation d'un épisode entraîne une homogénéisation de la multiplicité des points de vue et leur transformation en quelque chose de radicalement différent de la manière dont l'événement a été perçu et ressenti par les différents groupes sociaux.

Enfin, un événement subalterne est généralement décrit dans l'historiographie comme un non-événement, une déception et un échec. On verra, dans les parties qui suivent, que ce type d'évaluation ne dépend pas de l'orientation de l'historien ou de son niveau d'empathie pour l'événement en question. L'historien est pris au piège dans une opération de pouvoir exercée sur le passé, opération qui rend difficile d'échapper au système de connaissances que ce pouvoir a produit.

Pour que ce point soit encore plus clair, je vais me servir des réflexions de Jean-Rolph Trouillot (1995) sur le lien entre histoire et narration. Trouillot hérite d'un débat plus ancien sur la relation entre histoire et récit développé surtout par Hayden-White (1973, 1990), mais aussi indirectement influencé par les courants déconstructivistes et poststructuralistes. Selon Trouillot, il y a une distinction irréductible entre histoire comme série de faits et histoire comme récit, mais aussi une irréductible imbrication, inhérente au mot même « histoire ». Chaque récit historique « aspire à être reconnu comme la vérité » (« *renew a claim to truth* », Trouillot 1995 : 153), à être donc une description fidèle et complète de ce qui s'est 'réellement passé'. Cependant, cette revendication mystifie le fait que tout récit historique est aussi l'expression d'un choix entre ce qui est dit et ce qui est tu, choix qui n'est pas nécessairement celui de l'historien, mais, qui, dans la plupart des cas, a été fait bien avant lui. Tout récit historique est donc parsemé de silences. Selon Trouillot, le silence peut intervenir dans le récit historique à quatre moments : quand un fait se produit, car il peut aussi bien ne pas être consigné dans la mémoire ; quand les traces d'un certain événement sont rassemblées, car il se peut que ces traces ne soient pas archivées ; quand il faut récupérer la mémoire d'un certain événement, car il peut ou pas être considéré comme digne d'être commémoré ; et enfin quand il s'agit d'interpréter un certain fait – c'est à dire quand un récit historique qui se revendique comme vrai est produit.

Dans cette contribution, ce sont les troisième et quatrième formes de silences qui sont les plus pertinentes, c'est-à-dire : quel type de sources a été considéré comme 'digne' d'être retenu, et quelle interprétation a été

produite à travers ces sources. ?

Une courte narration de la révolution de 1924

Pour comprendre la crise de 1924 il faut tenir compte d'abord du statut très compliqué du Soudan qui est en même temps, colonie de l'Égypte et de la Grande Bretagne depuis le *Condominium Agreement* de 1898. Bien que la Grande Bretagne soit le partenaire hégémonique du *Condominium*, l'Égypte garde un important pouvoir symbolique : par exemple, le roi d'Égypte est aussi roi du Soudan et l'armée au Soudan appartient à l'armée d'Égypte. De plus, l'Égypte maintient une large présence matérielle sur le sol soudanais, d'abord à travers l'armée qui compte plusieurs bataillons égyptiens, mais aussi à travers les milliers de fonctionnaires égyptiens qui travaillent pour l'état colonial.

Quand la révolution populaire explose en Égypte en 1919 et force la Grande Bretagne à lui octroyer une partielle indépendance en 1922, le Soudan en est immédiatement touché. Alors que l'Égypte le considère comme partie intégrante de son territoire, le gouvernement britannique au Soudan insiste pour que les liens entre Égypte et Soudan soient coupés une fois pour toutes.

Entre 1919 et 1924, le débat politique à l'intérieur du Soudan est polarisé par cette situation. Des factions politiques, soutenant soit l'unité avec l'Égypte, soit l'indépendance complète du pays, émergent. Cependant, il devient bientôt évident que le parti pro indépendance est aussi pro britannique. Ceux qui ne sont pas satisfaits de la colonisation doivent alors s'allier avec la faction pro égyptienne. Tandis que cette dernière gagne en force et en élan entre 1920 et 1923, ce sont des circonstances externes qui catalysent la crise de 1924. En janvier 1924, Sa'd Zaghlūl, le leader du parti égyptien radical *Wafd* (terme arabe qui signifie délégation) obtient une victoire écrasante aux élections. Zaghlūl a focalisé sa campagne électorale sur la renégociation du *Condominium Agreement* et la 'parfaite indépendance' de la vallée du Nil et une fois arrivé au pouvoir il doit maintenir ses promesses. En parallèle, au Royaume Uni, Ramsay MacDonald, leader du parti travailliste et connu pour son attitude anticoloniale, est également élu en janvier 1924.

Bien que les Britanniques connaissent l'existence de sociétés secrètes anti-coloniales bien avant 1924, la révolution de 1924 les prend au dépourvu. Ils pensent que la majorité des soudanais n'est pas véritablement concernée par la situation politique de l'Égypte, et que les uniques à être insatisfaits ce sont les jeunes instruits dans les écoles coloniales britanniques qui aspirent à avoir une voix dans la politique et qui s'inspirent des nationalistes égyptiens. Cependant ce groupe apparaît aux Britanniques

comme trop peu nombreux pour être considéré comme véritablement menaçant. De plus, la coopération entre colonisateurs et notables, et en particulier avec les leaders religieux du pays, déjà consolidée pendant la première guerre mondiale, n'a jamais été aussi forte.

Cependant, les Britanniques sous-estiment le rayonnement des sociétés secrètes. Plusieurs se sont déjà formées à la fin de la première guerre mondiale dans des endroits comme Khartoum, Wad Medani et El Obeid. En 1924, un groupe issu d'une société secrète plus ancienne connue comme la *Sudan Union Society* (*Jam'iyyat al-Ittiḥād al-Sūdān*), décide d'adopter une attitude plus radicale et d'entreprendre des actions 'ouvertes' contre la colonisation britannique pour soutenir l'Égypte lors des négociations prévues dans l'année entre Zaghāl and MacDonald. Cette organisation, qui commence ses actions le 15 mai 1924, se donnera le nom de *Jam'iyyat al-liwā' al-abyaḍ*, ou *White Flag League* (Ligue du Drapeau Blanc).

La politique des membres de la Ligue consiste en plusieurs stratégies. D'abord, entre juin et août 1924, ils organisent une campagne de télégrammes et de pétitions qui sont envoyés presque quotidiennement à des institutions égyptiennes et britanniques. En juin, ils essayent de mettre en place une délégation (*wafd*) qui doit présenter aux autorités au Caire une pétition signée par des soudanais en soutien à l'Égypte. Cette délégation est interceptée par les britanniques à Wadi Halfa, aux confins entre Soudan et Égypte. Mais surtout, la Ligue organise une série de manifestations à partir du 19 juin, dont l'objectif est de montrer la volonté populaire de soutenir l'unité de la vallée du Nil. En même temps, le mouvement s'élargit en dehors de la capitale avec la création de branches et de sociétés parallèles dans plusieurs centres administratifs, y compris dans le sud. Cependant, à partir de juillet, le mouvement est sévèrement réprimé. Les manifestations sont interdites et tous les leaders de la Ligue sont emprisonnés.

C'est à partir de ce moment que les manifestations les plus importantes ont lieu : tous les cadets de l'école militaire participent à une manifestation à Khartoum le 9 août ; en même temps, les travailleurs des chemins de fer d'Atbara se mettent en grève, ce qui provoque une fusillade accidentelle qui fait une douzaine de morts ; une autre grève débute à la fin de juillet à Port Soudan et l'ordre n'est restauré que le 13 août. Le 15 août, une manifestation de masse a lieu à Khartoum pour soutenir les nationalistes emprisonnés et les morts d'Atbara. La censure et les arrestations se succédant, la tension monte et les activistes qui ne sont pas emprisonnés doivent passer à la clandestinité. La situation stagne après l'échec des négociations entre Zaghāl et MacDonald en octobre, mais la tension reste élevée. La crise atteint son paroxysme quand, le 19 novembre 1924,

le gouverneur général du Soudan, Lee Stack, est assassiné au Caire par un groupe d'extrémistes égyptiens. Par mesure de rétorsion les bataillons égyptiens du Soudan sont immédiatement évacués vers l'Égypte et l'armée égyptienne au Soudan est dissolue. Le 27 novembre, pendant l'évacuation, un bataillon soudanais essaie de rejoindre les égyptiens pour être évacué avec eux. Comme ils refusent d'obéir aux ordres, les troupes britanniques ouvrent le feu sur eux. La révolution de 1924 se termine par l'exécution capitale de trois officiers leaders de la mutinerie, et par le nouveau procès des principaux activistes de la Ligue du Drapeau Blanc qui sont condamnés à plusieurs années de prison. Le leader et le vice-président du mouvement, 'Alī 'Abd al-Laṭīf et son ami 'Ubayd al-Ḥajj al-Amīn rester en prison jusqu'à leur mort⁵.

Historiographie et Révolution de 1924

Dans cette partie, j'analyserai comment les plus importants travaux historiques sur le Soudan colonial ont présenté cette révolution. Je souligne que j'ai choisi des ouvrages qui ne sont pas spécialisés sur le sujet, mais qui sont des ouvrages de référence d'historiens professionnels hautement accrédités jusqu'à aujourd'hui. Ce qui m'intéresse ici, ce n'est pas d'établir si leur reconstruction historique est fondée ou pas, mais de voir quelle type de récits sur la révolution ils ont choisi pour leur travaux. J'ai aussi fait le choix de privilégier des ouvrages dans lesquels une orientation politique précise n'est pas explicite. En d'autres termes, ce sont des ouvrages dont le but principal n'est pas de mettre en avant un argument politique, mais de porter une grande attention à la précision factuelle. Pour cette raison, j'ai exclu des travaux comme ceux de Deng (1995, 2004) et Collins (2008) dont l'opinion politique est tellement évidente qu'elle mène à des imprécisions historiques trop éclatantes. Enfin, je suis consciente que je ne rends pas justice à toutes les orientations historiographiques, mais ce qui m'intéresse ici, c'est de montrer l'uniformité narrative de l'historiographie sur 1924.

Si l'on commence par le travail le plus classique de l'historiographie soudanaise, qui a été réédité six fois entre 1961 et 2011⁶, et qui est le point de départ pour tout étudiant s'intéressant à l'histoire du Soudan – *A History of the Sudan From the Coming of Islam to the Present Day* de Holt et Daly – le verdict sur 1924 est clair. Après un récit succinct des événements, les auteurs concluent que : « La *White Flag League* et ses fantas-

⁵ Les principaux travaux spécialisés sur la révolution de 1924 sont ceux de Bakheit 1965, Muddathir Abdel Rahim 1969, Mohamed Hassan Abdin 1985, Mohammed Omar Beshir 1974, Yoshiko Kurita 1997, Vezzadini 2008.

⁶ L'auteur de la première et la deuxième éditions a été Peter Holt (1961, 1963), et à partir de 1979, toutes les éditions suivantes ont été signées par Holt et Daly.

magoriques homologues, composés surtout de petits fonctionnaires et d'ex-officiers, ont eu un impact très limité » (Holt & Daly (1979) 2000 : 113)⁷. Dans un autre grand classique de l'histoire coloniale soudanaise, *Empire on the Nile*, Daly écrit : « le fait que le gouvernement soudanais considérait les sympathisants de la *White Flag League* et ses groupes parallèles comme une petite minorité peu représentative, était justifié. Les manifestations n'étaient jamais importantes, et les rapports contemporains s'accordent sur le fait que la grande majorité de la population urbaine n'avait rien à faire avec eux ... par contre, les Britanniques avait le soutien évident des leaders religieux et tribaux » (Daly (1986) 2003 : 256). Comme on l'a vu dans la citation au début de ce papier, la Ligue du Drapeau Blanc est très souvent décrite comme un mouvement « petit » et « immature » (Warburg 1978 : 94). Dans un autre ouvrage, *Islam, Sectarianism and Politics in the Sudan since the Mahdiyya* (2003), le même auteur oublie toute référence à cette révolte pourtant importante dans le développement de l'Islam politique au Soudan puisqu'elle joue un rôle considérable dans la consolidation de l'alliance entre les notables religieux et le gouvernement. Enfin, une autre idée consolidée est que la révolution de 1924 est portée au Soudan de l'extérieur : selon les uns, par les égyptiens, selon les autres par la Grande Bretagne. Cet épisode serait donc le résultat des machinations égyptiennes ou bien britanniques (Daly 2003 : 309).

La révolte de 1924 est considérée de manière assez générale un moment tournant de l'histoire coloniale soudanaise. Cependant, les historiens considèrent l'importance de cet épisode à la lumière de ce qui s'est produit après. En effet, les colonisateurs britanniques, dans le but d'éviter qu'un épisode semblable se reproduise, adoptèrent une politique connue comme *l'Indirect Rule* qui consista à liquer les pouvoirs administratives et politiques aux chefs locaux. Une de ses conséquences les plus néfastes fut la division administrative entre le nord et le sud Soudan - car le nord et le sud devaient se développer de façon autonome (« develop along their own lines », selon la fameuse expression de Lord Lugard dans son *Dual Mandate*). Cela de facto partagea le Soudan en deux.

Bien sûr on peut constater que la plupart des historiens, cités ci-dessus, appartiennent à la tradition de l'histoire impériale. Des historiens comme Peter Holt qui a eu une influence énorme dans l'historiographie du Soudan, appartiennent à la première génération d'historiens africanistes, souvent issus du gouvernement colonial⁸. Il est donc pertinent de se demander si l'approche des historiens soudanais diverge.

⁷ Traduction par l'auteur de cet article.

⁸ Peter Holt a été membre du *Sudan Civil Service* (1941-1953). C'est aussi le cas de Richard Hill, un autre célèbre historien du Soudan précolonial qui fut membre du *Sudan Railway* de 1927 à 1945.

Les premiers grands historiens d'origine soudanaise ont été surtout intéressés à narrer la naissance d'une nation et à montrer les Soudanais comme maîtres de leur propre destin. Il n'est plus question alors de considérer la révolution de 1924 comme un événement venant de l'extérieur, de la Grande-Bretagne ou de l'Égypte. Un des historiens soudanais parmi les plus importants, Muḥammad 'Umar Bashīr, décrit la révolution de 1924 comme une étape capitale vers l'indépendance, comme « la première grande révolte au Soudan après la défaite de la Mahdiyya », et il dédie à cet événement un chapitre entier de son ouvrage fondamental, *Revolution and Nationalism in Sudan* (1974). Cependant, la conclusion de son chapitre n'est pas fondamentalement différente de celles des historiens impériaux dont on vient de parler : « La principale raison de l'échec [de la révolution] ... a été l'absence du soutien des masses. Effectivement, le soutien ne venait que de quelques centres urbains et du petit groupe de l'intelligentsia. [...] Une fois que le petit nombre de leaders politiques, les propagandistes et les agitateurs aient été arrêtés et emprisonnés, il n'y a plus eu de possibilité de contact avec les masses, et la Ligue s'est trouvée paralysée. Cela a permis à l'administration britannique d'écraser la révolte sans trop de difficultés » (Beshir 1977 : 90).⁹ Le constat sur 1924 d'une autre grande historienne soudanaise, Fadwā 'Abd al-Raḥmān 'Alī Ṭaha, n'est pas très différent du précédent : malgré son importance, « la révolution de 1924 a eu beaucoup de points faibles, et l'un d'eux a été que les événements se sont produits à des moments différents, avec un manque de coordination entre eux » (Taha 2009 : 3192).

Cependant, Bashīr et Ṭaha offrent deux interprétations très positives si comparées à d'autres historiens soudanais. Très souvent, les historiens locaux perdent toute neutralité et, en oubliant que l'historien a au moins l'obligation d'être fidèle aux faits, produisent de longs articles qui ne sont que des attaques contre le mouvement de 1924 (voir par exemple : Haj al-Safī 1992). Les activistes de 1924 sont accusés d'avoir provoqué une contre-insurrection britannique qui a abouti à dix ans de stagnation économique et sociale du pays. Cette virulence n'est pas confinée au domaine historiographique. Les journaux publient souvent des articles sur 1924 régulièrement remplis d'erreurs factuelles : on se trompe sur le nom des activistes, sur leur origine et leur profession, et le récit est souvent tellement altéré qu'il ressemble très peu aux faits. Quand les familles des activistes demandent des rectifications, soit les journaux refusent, soit ils ignorent leurs requêtes¹⁰. Ce niveau de virulence relatif à l'événement qui

⁹ Traduction par l'auteur de cet article.

¹⁰ Entretiens avec la famille des descendants de 'Alī 'Abd al-Laṭīf pendant mes recherches sur le terrain (2004-2005, 2006, 2008, 2010, 2011). Cela relève aussi d'une expérience personnelle quand avec Mu'āwyya 'Alī 'Abd al-Laṭīf nous avons essayé de faire publier un article sur la Révolution de 1924 dans le journal soudanais *al-Ra'y al-'ām al-sūdāniyya*.

s'est produit il y a presque quatre-vingt-dix ans montre qu'il est encore politiquement très sensible.

Un non évènement

Ce qui frappe dans les travaux mentionnés ci-dessus, c'est que la révolution de 1924 est décrite comme une série d'absences et de défaillances : le mouvement *n'est pas* capable de mobiliser les masses, *n'est pas* important, *n'est pas* représentatif, *n'est pas* bien organisé, *n'est pas* autochtone. Au delà de la question de savoir si ces descriptions sont historiquement fondées, elles montrent que cet évènement est systématiquement vu à travers ce qu'il n'est pas, et expriment le regret de quelque chose qui, finalement, ne s'est pas manifestée. C'est cette absence qui donne un sens aigu de déception, presque de rage, dans les travaux des historiens soudanais, les journaux ou les forums. La déception et le regret naissent de la comparaison entre le mouvement de 1924 et les mouvements nationalistes qui se développent à partir des années 1930 et qui, enfin, portent le pays vers l'indépendance en 1956. Le nationalisme 'réussi' des années 1930 et 1940 est un véritable mouvement de masse, donc représentatif et 'mature'. Il rassemble donc tous les critères pour être qualifié comme le véritable nationalisme soudanais, contrairement au mouvement de 1924.

Il est clair que cette perspective prive le nationalisme de 1924 de toute autonomie historique. Bien sûr, dans l'histoire chaque évènement est considéré dans une succession et acquiert une signification aussi à travers son positionnement vis-à-vis de ce qui arrive avant et après. Cependant, il y a des types de positionnements, comme celui concernant la révolution de 1924, qui entravent la vision du passé jusqu'à le rendre invisible. Il faudrait surtout que la place qu'on assigne à un évènement, dans le récit historique d'un pays, n'ait pas comme conséquence celle de faire taire le point de vue de ceux qui l'ont vécu.

Un exemple qui illustre bien ce point est la discussion autour de la question de savoir s'il est correct ou pas de définir cet évènement comme une « *thawra* », une révolution. Comme Sharkey l'explique, « les écrivains soudanais appellent le soulèvement de 1924 une *thawra*, ou révolution, et la considèrent comme une manifestation précoce du *wataniyya*, ou du nationalisme [...] Cependant, le soulèvement n'a pas apporté les changements d'une révolution, n'a pas attiré les masses, et n'a pas eu la cohérence idéologique d'un programme nationaliste » (Sharkey 2003 : 78). Sharkey, jeune et brillante historienne, répète en 2003 l'argument consolidé de Holt, Daly et Warburg depuis les années 1970. Cela montre bien la force de ce paradigme.

Je voudrais analyser de plus près l'hypothèse que « le mouvement de

1924 n'est pas une révolution ».

Dans une vision de l'histoire positiviste, un certain moment historique peut être appelé une révolution si un certain nombre X de facteurs sont présents : dans l'exemple ci dessus, cela inclut le support des masses, la cohérence idéologique, l'organisation et le changement radical. Si on a une situation « X -a », on a une révolte (*revolt*) ; si on a « X - a - b », on a un soulèvement (*uprising*).

Ce type d'argument contient deux lacunes importantes : la première est que la possibilité que la perception d'un fait historique puisse être influencée par des rapports de pouvoir n'est véritablement pas prise en considération. On suppose, certainement avec raison, que les historiens qui ont travaillé précédemment sur 1924 ont examiné soigneusement les documents disponibles et, qu'après analyse, ils ont été amenés à la conclusion que 1924 n'était pas une révolution puisqu'il n'y avait pas d'idéologie, pas de continuité, pas d'organisation, pas de soutien. Dans cette interprétation, les archives seraient un dépôt d'informations qui n'attendent que l'historien pour être remontées à la surface (Trouillot 1995, Stoler 2006, Pouchepadass 2008, Derrida 1995). Il n'y aurait pas de niveau de séparation entre les sources et la narration historique élaborée.

La deuxième lacune est, bien sûr, que cet argument ne tient absolument pas compte de la perception de ceux qui ont participé, ou au moins ont été témoins, de l'évènement. La vision des activistes politiques de 1924 est occultée dans cette historiographie. On s'en débarrasse comme une vision insignifiante car les 'faits' historiques, c'est à dire les sources, montrent que l'évènement n'était pas, comme les acteurs eux-mêmes le croyaient, 'véritablement' un mouvement nationaliste ou bien une révolution. Mais se débarrasser de la perception d'un groupe d'acteurs, avec tant de légèreté, ne peut provoquer que de graves perplexités.

Il faut aussi souligner que l'historiographie britannique impériale considère que le terme 'révolution' a été adopté par les Soudanais pour des raisons politiques. On perçoit le choix de ce terme comme une conséquence du besoin de la nouvelle historiographie nationale soudanaise, comme celle de Bashīr, de construire une mythologie historique nationale sur la quelle la nation soudanaise puisse se fonder¹¹. L'historiographie impériale décrit cette démarche comme une opération compréhensible et justifiable pour construire l'histoire d'une nouvelle nation. Cependant, cette attitude fausserait la 'réalité.' Il serait donc 'exagéré' de parler de 1924

¹¹ Ce renouveau a eu lieu dans plusieurs parties de l'Afrique, d'un côté dans l'effort de construire une nouvelle histoire nationale, et de l'autre d'écrire l'histoire à travers les yeux des Africains. Comme il est bien connu, une des ces premières tentatives a abouti aux volumes sur l'histoire d'Afrique publiés par l'Unesco : AAVV, *Unesco General History of Africa, vol. I-VIII*, Unesco. Pour une approche similaire très importante, voir la « New Historiography » de l'école de Dar es Salaam : Kimambo 1993 ; Ranger 1971.

comme d'une révolution.

Cependant, sur quelles bases l'historiographie impériale s'appuie-t-elle pour démontrer que cette perception 'déforme', 'fausse' les faits ? À bien regarder, elle ne s'appuie que sur elle-même, sur le poids de sa propre autorité et de sa propre analyse, plutôt que sur les sources. En effet, un des aspects les plus fascinants de l'historiographie sur 1924 est qu'un bref aperçu des sources sur cet événement révèlent l'écart important entre ce qui a été écrit, même par les spécialistes, (Bakheit 1965, Abdin 1985, Kurita 1989, 1977) et la quantité et la qualité des sources disponibles. En d'autres mots, la révolution de 1924 est un sujet historique méconnu.

La révolution de 1924 est pourtant un des événements les mieux documentés de l'histoire coloniale soudanaise. Ces documents ont été produits au fur et à mesure que les événements se déroulaient par un gouvernement colonial préoccupé et incapable de comprendre ce qui se produisait. Dans le but de surveiller constamment la situation pour mieux la contrôler, des résumés sur la situation étaient écrits quotidiennement et des dossiers personnels étaient compilés dès que des nouveaux activistes étaient découverts. À ce jour, il y a une pléthore de documents qui se chiffrent par milliers. Cette masse en elle-même devrait déjà éveiller des soupçons sur la manière dont a été traité un événement historique dit d'impact mineur et de portée limitée. Il est intéressant de comparer le cas de 1924 avec la révolte de Nyala au Darfour, en 1921, à laquelle participent des milliers de Darfouriens et qui nécessite aussi plusieurs mois et beaucoup d'efforts militaires pour être écrasée. La révolte de Nyala ne provoque pas autant d'anxiété dans le gouvernement colonial qui ne lui consacre que quelques rapports¹². Au contraire, la révolution de 1924 est vécue comme un événement incompréhensible, d'où l'énorme effort pour produire une connaissance afin d'essayer de saisir ce qui était en train d'arriver.

On pourrait aussi penser que ces milliers de pages sont le témoignage d'une réaction paranoïaque et exagérée de la part des britanniques. Si c'est le cas, il est nécessaire de ramener l'attention sur les révolutionnaires et de se demander comment et pourquoi ils ont pu générer une telle réaction. Quel point faible de la construction hégémonique coloniale ont-ils réussi à toucher pour qu'une administration, qui était constamment débordée et en manque chronique de personnel et de ressources matérielles, ait pu produire une quantité si impressionnante de documents ? Une analyse des politiques de représentations des activistes peut nous fournir quelques pistes d'analyse.

¹² Sur cet épisode voir : *Sudan Monthly Intelligence Report* n. 329, December 1921, Appendix A : *The Nyala Rising and Unrest in Dar Masalit*, WO 33/997, The National Archives, Londres. Comme littérature secondaire : Hassan Ahmed Ibrahim 1979, Warburg 1997.

Politiques de représentation

Les sources coloniales décrivent les activistes de façon assez stéréotypée, à travers ce que les britanniques perçoivent comme des défauts de personnalité. Ce sont ces faiblesses qui rendent ces personnes particulièrement prônes à se laisser manipuler par les politiciens égyptiens. Dément, fou, ivrogne, voleur, corrompu, parasite social, homosexuel, ce sont quelques exemples d'épithètes utilisés pour les connoter. En même temps, tous les activistes sont décrits ainsi, au delà de leur classe, origine et statut. Ainsi, ces descriptions ne différencient pas entre descendant d'esclave et fils de notable : les deux sont décrits à travers les mêmes stéréotypes.

En outre, ces documents, qui sont produits par le service des renseignements (*Intelligence Department*), contiennent une quantité d'informations précieuses sur les insurgés. Cela dépend en effet de la fonction de ces documents, qui ont comme but de décrire la situation politique, de renseigner sur les activistes, et non pas d'interpréter ce qui se passe (Guha 1983). Ces fiches doivent contenir des informations fiables pour permettre le service de renseignement d'arrêter les activistes et ensuite mener leurs procès. C'est ainsi que des éléments de discours des insurgés sont capturés par ces sources, par exemple quand elles reportent en extenso les conversations politiques ou les écrits de certains activistes. Le résultat est que, si ces informations ont aidé les services des renseignements à intervenir, elles sont aussi précieuses pour l'historien qui veut retrouver et redonner la voix aux insurgés.

Deux exemples tirés des fiches de l'*Intelligence* aideront à clarifier ce point. Le premier est la fiche personnelle d'un des organisateurs de la manifestation du 23 juin, et le second est tiré d'une autre fiche concernant un Imam qui, le 20 juin 1924, tient un discours contre la colonisation dans la mosquée de Khartoum:

« Abdel Kader Ahmed Said – Dinkawi, age 19 years. Ex-student of Gordon College. Served as clerk to Sudan Mercantile Co. for 6 months and was discharged with a bad character. Wrote an abusive and somewhat seditious letter to Director of Intelligence on 16.1.1924, in which he said he had decided to wage a peaceful war against the Government so as to be put in gaol, or slain. His father opened a small shop for him in the deims, at the end of January »¹³.

« [El Imam Doleib Khalil] is about 26 years of age and is connected with

¹³ Notes on persons arrested in connection with recent demonstration in Khartoum, 23.6.1924, FO 141/810/3, National Archives, Londres.

the Doalib of Kordofan and the family of Sayed Ismail el Azhari. His cousin Ahmed el Imam Doleib received a religious robe at the beginning of this year. Owing to the lack of education he could not find employment but he was repeatedly recommended by the Intelligence Department owing to his family connections and was given a situation (through District Commissioner Omdurman) as rate collector. He resigned this on the ground of ill health at the beginning of this year and got a temporary job in Khartoum North. He has been out of work for several months and has no means of subsistence. His relations heard that he has been seen in the company of Ali Abdel Latif but he swore that this was only a chance meeting, but it appears he was lying. He has been a constant source of trouble to his relations »¹⁴.

Dans ces deux exemples, il est à remarquer tout d'abord une tendance à homogénéiser les activistes. Les deux insurgés sont présentés de la même manière, comme des personnes problématiques dont les faiblesses sont la cause principale de leur engagement politique. Pourtant, il y a un détail important que les sources saisissent mais sur lequel elles ne se focalisent pas : ces deux personnes ont une origine sociale et géographique, un statut et probablement une éducation très différents, mais elles font cependant partie du même mouvement politique. ‘Abd al-Qādir Aḥmad Sayyid, d’origine sud soudanaise et donc en théorie socialement marginalisé dans la société nord-soudanaise a apparemment peu de choses à partager avec l’Imām Dōlīb Khalīl, qui appartient à une famille religieuse très influente au Kordofan, les Dawālīb.¹⁵ Leur seul point commun est leur engagement politique. Il s’agit d’un exemple révélateur d’une tendance plus générale : le mouvement incluait des personnes originaires des périphéries marginalisées du pays, comme le fondateur du mouvement, ‘Alī ‘Abd al-Laṭīf, mais aussi des personnes de familles illustres, ainsi que des activistes qui deviendront successivement célèbres dans la politique ou la culture soudanaise, tel ‘Abdallah Khalīl, deuxième Premier Ministre du Soudan indépendant, ou encore ‘Uthmān Muḥammad Hāshim, célèbre poète. Le mouvement incluait aussi des travailleurs salariés, des artisans, des commerçants, ce qui montre une volonté d’effacer les différences basées sur l’origine, le statut ou la profession.

Si ces sources contiennent des informations qui révèlent les histoires des révoltés, elles révèlent aussi la difficulté, la confusion des colonisateurs désemparés devant une situation qui continue à empirer en dépit des différentes pistes suivies sans beaucoup de résultats. Les historiographies impériales britanniques et nationalistes soudanaises n’ont pas seulement

¹⁴ Notes of the signatories of a telegram addressed to his Excellency the governor general, Khartoum, 3.6.1924, FO 141/806/1, National Archives, Londres.

¹⁵ Sur les Dawālīb, voir O’Fahey 1994, 20-21. Je suis ici la façon dont O’Fahey translittère ce nom de famille en le ‘soudanisant’.

passé sous silence l'histoire des insurgés, mais aussi les voix préoccupées et contradictoires des colonisateurs.

Sources hégémoniques

On a vu que les documents coloniaux contiennent des informations fragmentaires mais ponctuelles sur les insurgés. Mais alors, sur quoi les historiographies successives se sont basées pour définir cet événement comme un fait sans importance ?

Il apparaît que cette révolution coïncide avec un moment de l'histoire de la colonisation pendant lequel se produit un changement, non seulement dans la façon d'administrer le pays, mais aussi dans la façon de le percevoir. Les théories raciales, qui ne sont pas nouvelles, mais qui n'ont été qu'imparfaitement suivies avant les années 1920, sont appliquées de manière bien plus rigide avec le passage à ce qu'on appelle le dogme de l'*Indirect Rule*, dans la deuxième moitié des années vingt. Selon cette doctrine, tout mélange entre races et groupes ethniques est nocif et doit être évité à tout prix. Le Soudan doit « se développer selon ses propres lignes » et donc trop d'éducation, et en général trop d'Etat, est à bannir. On a vu que les colonisateurs justifient le passage à l'*Indirect Rule* aussi sur la base des événements de 1924. L'état colonial se dit devoir éviter à tout prix que ce type de situation se répète et, dans ce but, autorise une politique de répression systématique de toute manifestation politique, qui entraîne une stagnation des institutions éducatives et une dépolitisation des élites.

Ce n'est pas l'évènement en soi qui vient justifier la nouvelle doctrine et la politique raciale, mais l'*interprétation* que les colonisateurs en font. C'est ainsi que des divergences évidentes apparaissent entre les documents produits en 1924 et un dernier document sur la révolution, connu comme le Ewart Report, publié en 1925 pour être utilisé par les milieux diplomatiques et officiels. Ce dernier rapport devient rapidement la source qui fait autorité sur cet événement, et son interprétation pose les bases de toutes les historiographies suivantes.

Fortement inspiré par la nouvelle politique raciale subsumée par l'*Indirect Rule*, ce rapport établit que la révolution est le produit des nationalistes égyptiens – donc le travail d'agents extérieurs – en collaboration avec des éléments 'anormaux' de la société. Mais cette fois, les « anormaux » ce sont les « détribalisés » ou « dénationalisés » – notamment les descendants d'esclaves et l'intelligentsia 'Arabe' et 'mixte' (égyptienne arabe), et qui, étant « détribalisés », n'ont aucune connexion avec le reste de la société. L'anormalité n'est plus définie comme une infraction d'ordre moral ou pratique contre l'administration coloniale, mais comme une infraction à l'ordre racial et ethnique de la société :

« the two most dangerous element in the country were the army officers and what, for the sake of brevity, may be termed the ‘denationalized’ class. The army officers ... were made of Egyptians, Arabs and Negroids... The “denationalised” class is peculiar to Sudan. It consists of Sudanese of mixed extraction, Egyptians born and domiciled in the Sudan, and negroids of slave and ex-slave extraction and often mixed descent. All these elements are outside the orbit of normal control or of appeal to tribal or national sentiment »¹⁶;

Avec son style clair et persuasif, avec son élimination explicite de tous les éléments qui ne sont « pas nécessaires », l'*Ewart Report* efface soigneusement toute trace de l'action historique, point de vue et voix des insurgés¹⁷. C'est aussi le document le plus souvent cité dans les travaux historiques, sans doute parce qu'il offre une vision totalisante et un résumé exhaustif des faits.

Bien qu'il soit incorrect de considérer l'*Ewart Report* comme la cause de la formation du paradigme historique sur la révolution de 1924, il a certainement joué un rôle important en se situant à la conjonction de deux époques administratives et en fournissant une justification au changement. Son autorité a contribué à faire en sorte que les historiens lisent les milliers de documents produits en 1924 à la lumière de sa logique interprétative. Cela a contribué à produire un effet d'aveuglement des historiens. Cet aveuglement a permis la reproduction d'un type d'histoire hégémonique, et rendu les historiens moins aptes à se rendre compte – et donc à s'interroger – sur des aspects assez particuliers de cet épisode, telle la composition sociale si hétérogène du mouvement national. Pourtant, il s'agit d'aspects qui révèlent des éléments inédits sur l'histoire sociale de la première partie de la période coloniale au Soudan, qui, à leur tour, remettent en question les catégories sociales et historiographiques à travers lesquelles on regarde le Soudan colonial et postcolonial.

Conclusion

Le décalage entre les sources et leur interprétation révèle que l'historiographie du Soudan colonial n'a pas su mettre en question un type d'histoire hégémonique qui prive les Soudanais de leur capacité à faire leur histoire plutôt que de la subir. Pourtant l'étude de la révolution de 1924 offre, en théorie, la possibilité d'une révision profonde de

¹⁶ *Ewart Report, Origins of the Movement*, 21.4.1925, FO 407/201, The National Archives, Londres, p. 163.

¹⁷ *Ewart Report, ibidem*, p. 153 : « As regards to past history, completion is neither possible nor essential [...] ».

l'historiographie non seulement du Soudan moderne, mais aussi de l'histoire coloniale du continent africain. 1924 est un moment de l'histoire soudanaise dans lequel la mobilisation politique de milliers de Soudanais ne s'est pas faite grâce à certains mécanismes dont on considère habituellement qu'ils 'marchent bien' dans le contexte africain, à savoir la mobilisation ethnique ou religieuse. C'est cela qui rend très difficile la compréhension d'un mouvement comme la Ligue : aujourd'hui le Soudan rentre bien dans la catégorie de ces états africains « au cœur des ténèbres », marqués par des conflits interethniques et interreligieux, et il est difficile d'aller au delà d'un sorte d'atavisme qui fige le Soudan comme étant dans cette situation durant toute son histoire.

Dans une conception linéaire, simpliste et manichéenne de l'histoire comme le mouvement allant de l'obscurité à la civilisation et de la religion au sécularisme, le fait qu'en 1924, contrairement au présent, les 'masses' puissent avoir été attirées et unies temporairement par une idéologie séculière comme le nationalisme, avant de « régresser » dans un Islam politique et des divisions ethniques meurtrières, apparaît hautement improbable. L'explosion des hiérarchies sociales, qui s'est vérifiée en 1924, apparaît très difficile à imaginer dans un Soudan dont la société est toujours vue comme fortement hiérarchisée, élitiste et divisée. C'est pour cela que cet épisode reste subalterne dans les grandes narrations de l'histoire moderne soudanaise, et que le mouvement politique de 1924 n'a qu'une place mineure dans l'histoire du développement – ou de son manque de développement – du Soudan comme nation.

Bibliographie

- Abdel Rahim Muddathir, 1969, *Imperialism and Nationalism in the Sudan: A Study in Constitutional and Political Development, 1899-1956*, Oxford: Clarendon Press.
- Abdin Hassan, 1985, *Early Sudanese Nationalism, 1919-1925*. Khartoum: Institute of African & Asian Studies, University of Khartoum, 1985.
- Al-Safi Mahasin Abdel Gadir Hag ed., 1992, *Al-Haraka Al-Wataniyya Fil-Sudan: Thawra 1924*, Khartoum, Ma'had al-Dirasat al-Ifriqiya al-Asiyawiya, Jami'at al-Khartoum.
- Amin Samir 1996, *Event, Metaphor, Memory: Chauri Chaura 1922-1992*, Oxford University Press.
- Bakheit Jafaar Muhammad, 1965 "British Administration and Sudanese Nationalism 1919-1939", Thèse doctorale, Cambridge University.
- Beauvoir Simon de, 1949, *Le Deuxième Sexe*, 2 Vols., Paris, Gallimard.
- Beshir Mohammed Omar, 1974, *Revolution and Nationalism in the Sudan*, Barnes & Noble Books.
- Collins Robert. O, 2008, *A History of Modern Sudan*, Cambridge Univ Press.
- Daly Martin W., 2003 (1986), *Empire on the Nile : The Anglo-Egyptian Sudan, 1898-1934*, Cambridge; New York, Cambridge University Press.

- Deng Francis M., 1995, *War of Visions: Conflict of Identities in the Sudan*, Brookings Institution Press.
- -, 2004, « Green Is the Color of the Master. The Legacy of Slavery and the Crisis of National Identity in Modern Sudan » Paper presented at « From Chattel Bondage to State Servitude: Slavery in the 20th Century », *6th International Conference of Gilder Lehrman Center for the Study of Slavery, Resistance, and Abolition*, October 22, 2004 (www.yale.edu/glc/events/cbss/Deng.pdf)
- Derrida Jacques, 1995, *Mal D'archive : Une Impression Freudienne*, Paris, Galilée.
- Gramsci Antonio, 1971, *Selections From the Prison Notebooks of Antonio Gramsci*, Quintin Hoare and Geoffrey Nowell-Smith trans. et éd., New York, International Publishers.
- Guha Ranajit et Spivak Gayatri C., 1988, *Selected Subaltern Studies*, New York, Oxford University Press.
- Guha Ranajit, 1982-2005, *Subaltern Studies, I, II, III, IV: Writings on South Asian History and Society*.
- , 1983, « The Prose of Counter-Insurgency » in Nicolas B. Dirks and Geoff Eley, *Culture/Power/History: A Reader in Contemporary Social Theory*, Princeton, New Jersey, Princeton University Press.
- , 1997, *Dominance Without Hegemony: History and Power in Colonial India*, Harvard Univ Press.
- Ibrahim, Hassan Ahmed, 1979, "Mahdist Risings Against the Condominium Government in the Sudan, 1900-1927," in *The International Journal of African Historical Studies*, 12, no. 3
- Holt Peter M. and Daly Martin W., 2000, *A History of the Sudan: From the Coming of Islam to the Present Day*, Longman Pub Group.
- Kimambo Isaria N., 1993, *Three Decades of Production of Historical Knowledge at Dar Es Salaam*, Dar es Salaam, Dar es Salaam University Press.
- Kurita Yoshiko, 1989, « The Concept of Nationalism in the White Flag League Movement » in Al-Safī, Mahasin Abdel Gadir Hag éd., *The Nationalist Movement in the Sudan*, Khartoum, Institute of African and Asian Studies, University of Khartoum.
- , 1997, 'Alī 'abd al-laīf wa thawra 1924: bahth fi maṣādir al-thawra al-sūdāniyya (Cairo: Markaz al-Dirāsāt al-Sūdāniyya.
- Moore-Gilbert B., 1999, « Postcolonial Cultural Studies and Imperial Historiography » in *Interventions: International Journal of Postcolonial Studies*, 1, no. 3 : 397-411.
- Pouchepadass Jacques, 2008, « A proposito della critica postcoloniale sul discorso dell'archivio » in *Quaderni Storici* 129, no. 3 : 675-690.
- Ranger Terence, 1971, "The 'New Historiography' in Dar Es Salaam: An Answer," in *African Affairs* 70, no. 278 : 50-61.
- O'Fahey Rex S., 1994, *Arabic Literature of Africa. Vol. 1, the Writings of Eastern Sudanic Africa to C. 1900*, Leiden; New York, E.J. Brill.
- Sharkey Heather J., 2003, *Living with Colonialism: Nationalism and Culture in the Anglo-Egyptian Sudan*. Berkley and Los Angeles: University of California Press.
- Stoler Ann-Laura, 2002, « Colonial Archives and the Arts of Governance » in *Archival Science*, 2 : 87-109.
- Taha Fadwa Abdel Rahman Ali, 2009, « Sudanese Protest Under Anglo-Egyptian Rule » in Ness I. éd., *The international encyclopedia of revolution and protest: 1500 to the présent*, Wiley-Blackwell : 3192-5.
- Trouillot M.-R, 1995, *Silencing the Past : Power and the Production of History*, Boston, Mass., Beacon Press, 1995.
- Vezzadini Elena, 2008, « The 1924 Revolution: Hegemony, Resistance and Nationalism in the Sudan », thèse doctorale, University of Bergen.
- Warburg Gabriel R., 1978, *Islam, Nationalism and Communism in a Traditional Society: The Case of Suda.*, Frank Cass Publishers.

- , 1997, "British Policy Towards the Ansar in Sudan: A Note on An Historical Controversy" *Middle Eastern Studies* 33, no. 4 : 675-692.
- , 2003, *Islam, Sectarianism, and Politics in Sudan Since the Mahdiyya*. C. Hurst & Co. Publishers.
- White, Hayden V., 1973, *Metahistory : The Historical Imagination in Nineteenth-Century Europe*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.
- , 1990, *The Content of the Form: Narrative Discourse and Historical Representation*, Baltimore, Johns Hopkins Univ Pr.

Abstract

This paper examines the 1924 Revolution in colonial Sudan as a subaltern historical event. I consider this revolution as a historically subaltern event because this episode has been consistently described as a series of negativities and lacks, for what it was not more than for what it was. I then analyze the way in which both imperialist and nationalist historiography have described the revolution, arguing that there is no substantial discontinuity between the first and the second. In spite of the strong historical paradigm that has immobilized the description of the revolution from the time of colonization to the present day, the revolution of 1924 is, after all, an unknown historical event. I will then discuss the way in which colonial sources produced during 1924 tended to describe the insurgents, and compare this type of sources with a later mainstream report, produced in 1925, known as the Ewart Report. I will show that the narrative to be found in the two types of sources is profoundly different, that one of the functions of the Ewart Report was to lay the basis for the change to Indirect Rule, and thus to a more racialized state. The historical paradigm elaborated in this report has been so authoritative to inform historical narrative until the present days.

Keywords : Colonial Sudan, nationalism, insurgency, critical historiography, sources.

Résumé

Ce papier examine la Révolution de 1924 au Soudan colonial et le définit comme un événement historique subalterne. Cet épisode a été systématiquement décrit à travers une série de négativités et manques, plus pour ce qu'il n'était pas que pour ce qu'il était. Je considère ensuite la façon dans laquelle l'historiographie impérialiste mais aussi celle nationaliste ont décrit la révolution, et je soutiens qu'il n'y a pas de discontinuité entre le premier et le deuxième type d'historiographie. Malgré le fort paradigme historiographique qui a paralysé les descriptions sur la révolution à partir de l'époque coloniale jusqu'au présent, la révolution de 1924 est, après tout, un événement historique inconnu. Je vais ensuite discuter la façon dans laquelle les sources coloniales produites pendant 1924 ont décrit les insurgés, et je vais comparer ce type de sources avec un report final, produit en 1925, connu comme le Ewart Report. Je vais montrer que la narrative qui se trouve dans ces deux types de sources est profondément différente, et qu'une des fonctions de l'Ewart Report était celle de jeter les bases pour le changement de la politique coloniale connue comme Indirect Rule, et donc à un état plus racialisé. Le paradigme historique élaboré dans ce report a été si crucial qu'il a influencé la narration historique sur 1924 jusqu'à aujourd'hui.

Mots clés : Soudan colonial, nationalisme, révolte, historiographie critique, sources